NOMINATION. Nicolas FAYE, futur directeur général de l’Opéra de Limoges

Le conseil d’administration de l’Opéra de Limoges, présidé par le maire Guillaume Guérin, a annoncé lundi 28 septembre 2026 la nomination de Nicolas Faye comme futur directeur général de l’institution. Actuellement directeur général adjoint depuis janvier 2020, il a été choisi par un jury composé de représentants de la Ville de Limoges, du ministère de la Culture, de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Département.

Nicolas Faye succédera à Alain Mercier, qui dirige l’Opéra de Limoges depuis 2010 et dont le départ est prévu à la fin de la saison 2026-2027. La prise de fonctions du nouveau directeur général est fixée au **1er septembre 2027.**

Cette nomination couronne un parcours interne : au sein de la direction, Nicolas Faye s’est notamment vu confier la réflexion stratégique globale, la transition écologique du projet, le mode de gestion et les aspects budgétaires de l’établissement. Il a également occupé les fonctions de directeur adjoint et de production.

Alain Mercier, nommé en 2008 et en poste depuis 2010, a profondément marqué l’institution limougeaude, notamment en intégrant la gestion de l’orchestre symphonique régional au sein de l’opéra dès 2010. La passation de pouvoir, préparée en interne, assure ainsi une continuité à la tête d’un établissement conventionné « Théâtre lyrique d’intérêt

national » depuis 2024.

OPÉRAS (Grand Massif Central). Clermont Auvergne Opéra, l’Opéra de Limoges et l’Opéra de Vichy renforcent le réseau « OR MASSIF », un nouveau cadre de coproduction lyrique exemplaire

3 maisons d’opéras de la région du Grand Massif Central renforcent, début 2026, leur nouveau format partenarial destiné à favoriser leur coopération lyrique et soutenir sur le territoire, la diffusion de l’opéra auprès du plus grand nombre (soit un bassin de presque 4 millions d’habitants). L’heure est aux économies

de charges, mais aussi simultanément, à l'émergence de nouvelles formes et structures artistiques et culturelles : le dispositif « *OR MASSIF* « pour « *Opéras Réunis du Grand Massif Central* » ainsi lancé par les 3 Maisons d'opéras : les Opéras de Vichy, de Clermont-Ferrand et de Limoges en témoigne. L'heure est aux coproductions inventives, d'autant opportunes qu'elles réduisent les coûts de production et de diffusion.

Les 3 directeurs concernés : **Ève Coquart** (Clermont Auvergne Opéra), **Alain Mercier** (Opéra de Limoges) et **Martin Kubich** (Opéra de Vichy) entendent en réalité élargir leur partenariat au delà d'une simple mutualisation des moyens de production : il s'agit aussi d'accompagner les artistes, de former les publics, en développant une palette d'actions à leur encontre (comme entre autres, des navettes assurant précisément la liaison entre Limoges et Vichy) ; sans compter un projet de création itinérante, à venir en 2027, est à l'étude, émanant des 3 maisons afin de s'adresser à tous les publics, citadins et ruraux.

La nouvelle formule répond concrètement au cahier des charges fixés par l'État dont la formule emblématique « ***mieux produire pour mieux diffuser*** » reste la boussole ; elle permet d'exploiter au maximum les ressources propres des 3 institutions lyriques, en particulier celles complémentaires : **Clermont-Ferrand** distingue grâce à son Concours de chant, les jeunes tempéraments les plus convaincants appelés à participer aux coproductions futures ; **Limoges** met en avant son orchestre et son chœur, sans omettre ses propres ateliers qui fabriquent décors et costumes ; **Vichy** offre une saison continue comprenant des événements l'été… Aujourd'hui, bien produire c'est dépenser moins et toucher le plus grand nombre de spectateurs. Ce qu'ont bien compris d'autres institutions en France, désormais très actives sur le plan de la mutualisation comme en particulier Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes.

Co productions à ne pas manquer en 2026 :

DIDON ET ÉNÉE de Purcell
Les Surprises, Louis-Noël Bestion de Camboulas (direction)
Pierre Lebon (mise en scène)
La production engage 6 chanteurs distingués lors du dernier Concours de chant – A **CLERMONT AUVERGNE OPÉRA, les 17 et 18 janvier 2026**
https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/didon-et-enee/

OPÉRA DE LIMOGES, les 22 et 23 janvier 2026
https://www.operalimoges.fr/didon-enee

ORPHÉE ET EURYDICE de Gluck
Avec Cyrille Dubois (Orphée), Chiara Skerath (Eurydice), Emmanuelle de Negri (amour)…
OPÉRA DE LIMOGES, les 5, 7 et 10 mai 2026
https://www.operalimoges.fr/orphee-et-eurydice

OPÉRA DE VICHY, le 31 mai 2026
https://opera-vichy.com/agenda/orphee-et-eurydice
Orchestre Symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine
Choeur de l'Opéra de Limoges

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 13 mai 2025. POULENC : Les mamelles de Tirésias (nouvelle

production). Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce, … Théophile Alexandre (mise en scène) / Samuel Jean (direction)

Particulièrement fidèle à l'esprit de sédition libertaire d'Apollinaire dont Il a à 18 ans assisté à la création des Mamelles [1916], Francis Poulenc déploie dans l'opéra qu'il en a déduit, une invention jubilatoire entre loufoque, fantaisie, gravité : ses Mamelles de Tirésias de 1947 pétillent de possibilités poétiques et musicales avec des surgissements tendres et lyriques, aussi réjouissantes qu'irrésistibles.

30 ans après le texte d'Apollinaire, et dans le contexte de la reconstruction voire de la remise en ordre de la France d'après-guerre, Poulenc éblouit même dans une verve qui provoque et questionne tout autant ; le rire ici n'étant que le prolongement d'une profonde et consciente remise en question des normes sociales et des fonctions humaines assignées par genre.

Et pourquoi une femme n’aurait-elle pour seul destin que de procréer, d’être mère au foyer, exclusivement dévolue au confort et à l’épanouissement de son mari (et de leurs enfants) ?
La question est au centre d’un opéra bouffe d’autant plus subversif qu’il est pertinent. D’autant que la mise en scène aussi esthétique que poétique de **Théophile Alexandre** en sachant éviter l’instrumentalisation actualisante, sert au plus près le jaillissement créatif et critique de la partition,… sans féminisme asséné, envahissant. Cette nouvelle création est pur régal, créée ainsi à Limoges [dernière date demain, jeudi 15 mai] et que reprend l’Opéra Grand Avignon [les 6 et 8 juin 2025].



Sheva Téhoval, Thérèse, Tirésias, cartomancienne © Steve Barek

SOIRÉE THÉMATIQUE… L'Opéra de Limoges orchestre toute une soirée autour des thèmes abordés par Poulenc. En particulier la fonction que la société assigne à la femme…. Comment fabriquer une femme parfaite : mère, maîtresse de maison, corps désirable ? Question posée dans le documentaire « Good Girl » (2022), projeté avant l'Opéra, réalisé par Mathilde Hirsch et Camille d'Arcimoles (avec la voix d'Agnès Jaoui). Puis après le spectacle, rencontre avec le metteur en scène et deux éminents chercheurs, l'incontournable spécialiste de Poulenc, Hervé **Lacombe** et Michèle **Riot-Sarcey**, « historienne, professeure émérite d'histoire contemporaine et du genre, spécialiste du féminisme, du surréalisme, de la politique des révolutions du XXe » : passionnante intervention à 2 voix qui a permis de mieux comprendre les enjeux et le contexte du texte originel d'Apollinaire [1916] et la partition de Poulenc

30 ans après en 1947…

Mamelles séditieuses et foutraques L’élégance surréaliste de Théophile Alexandre



Sur un canapé bouche [style dada version Dali, 1936], combiné selon les séquences à un gigantesque nez à moustaches et d’ immenses yeux suspendus depuis les cintres, le spectateur découvre d’abord la féminité ambitieuse et volontaire de Thérèse, changée en homme soit Tirésias (percutante **Sheva Téhoval** qui fait aussi une cartomancienne maîtresse et conquérante) ; puis tout aussi développée voire davantage, la

transformation en miroir de son mari qui découvre et se délecte de son nouveau statut d'homme-femme, à présent concepteur géniteur de pas moins de 40 049 nouveaux nés [!] … L'appel au changement, à tous les possibles, l'ivresse des permutations libres… sont ainsi au centre d'un ouvrage parmi les plus radicaux et qui sur le plan poétique, permet un déploiement théâtral et scénique infini, dont s'empare Théophile Alexandre, comme il a été dit précédemment, avec finesse et justesse.

Tous les solistes défendent avec aplomb et mesure ce théâtre foutraque et loufoque, fantasque et fantaisiste, précisément surréaliste, avec ses jeux de mots et son verbe délirant, déjanté : cf « La Boulangère qui tous les 7 ans change de peau, elle exagère » …

SURRÉALISME ET MUSIC-HALL : UNE FANTAISIE VISUELLE RÉUSSIE… Le dispositif scénique et l'univers visuel du spectacle mêlent avec beaucoup de goût les références au surréalisme, au rêve, à un onirisme fantaisiste souvent délirant et drôlatique ; Théophile Alexandre y mêle aussi le pur esprit du Music Hall qui innerve la partition de Poulenc, avec entre autres écart savoureux, l'intégration du duo de danseurs noirs, claire référence à Joséphine Baker et sa jupe bananes, chorégraphiée dans la marque du metteur en scène, entre élégance et impertinence.

Le spectacle affiche une vitalité collective délectable. La cohérence que lui confère Théophile Alexandre s'avère jubilatoire, d'autant que la partition de Poulenc structurée comme une succession de saynètes et de numéros [en particulier tout le début où Thérèse enchaîne ses airs et séquences de femme de pouvoir] pourrait tendre facilement à l'éclatement. Rien de tel non plus dans la direction fluide, détaillée, soignée et plutôt efficace de **Samuel Jean** qui à la tête de **l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine**, veille à la continuité de l'action et aussi à l'équilibre sonore fosse / plateau… un réglage essentiel pour

la lisibilité des interventions solistes / chœur, lesquels sont d'autant plus exposés que le débit textuel exige un abattage prosodique redoutablement précis. Défi vocal auquel les membres du chœur maison [très habilement intégrés à l'action scénique] et le couple vedette apportent précision et naturel en particulier le Mari de l'excellent baryton **Jean-Christophe Lanièce** dont la maîtrise rétablit tout le relief du personnage, souvent moins fouillé que celui de Thérèse / Tiresias.

Le spectacle est un superbe moment théâtral et musical ; **dernière demain jeudi 15 mai 2025** (réservations sur le site de l'Opéra de Limoges, ici : https://www.operalimoges.fr/reservation/les-mamelles-de-tiresias). Les Avignonais pourront le découvrir et l'applaudir ensuite début juin car l'opéra bouffe de Poulenc est repris les 6 et 8 juin 2025 à l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/les-mamelles-de-tiresias-poulenc#
Incontournable.



Jean-Christophe Lanièce, le mari, et Marc Scoffoni, le gendarme / le Directeur de théâtre © Steve Barek

_____

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 13 mai 2025. POULENC : Les mamelles de Tirésias (nouvelle production). Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce, … Théophile Alexandre (mise en scène) / Samuel Jean (direction) – Toutes les photos : Opéra de Limoges / POULENC : Les Mamelles de Tirésias par Théophile Alexandre © Steve Barek 2025

LIRE aussi notre **présentation des Mamelles de Tirésias de Poulenc**, mises en scène de Théophile Alexandre :

https://www.classiquenews.com/opera-de-limoges-poulenc-les-mamelles-de-tiresias-les-13-et-15-mai-2025-sheva-tehoval-jean-christophe-laniece-samuel-jean-direction-theophile-alexandre-mise-en-scene/

Pour Les Mamelles de Tirésias, Guillaume Apollinaire invente de toute pièce, le terme de « surréaliste » ! Le texte est la source du livret que Francis Poulenc choisit pour son premier opéra. Le compositeur y trouve le loufoque et le délire, l'étrangeté et l'inédit qu'il souhaitait absolument mettre en musique…

> *OPÉRA DE LIMOGES. POULENC : Les mamelles de Tiresias, les 13 et 15 mai 2025. Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce… Samuel Jean (direction), Théophile Alexandre (mise en scène)*

distribution complète

Samuel Jean, direction musicale
Théophile Alexandre, mise en scène
Arlinda Roux Majollari, cheffe de chœur
Elisabeth Brusselle, cheffe de chant
Daphné Mauger, assistanat à la mise en scène
Camille Dugas, scénographie
Nathalie Pallandre, costumes
Judith Leray, lumières

Sheva Téhoval, Thérèse, Tirésias, cartomancienne
Jean-Christophe Lanièce, le mari
Marc Scoffoni, le gendarme / le Directeur de théâtre
Philippe Estèphe, M. Presto

Blaise Rantoanina, M. Lacouf, le Fils
Ingrid Perruche, la Marchande de journaux
Matthieu Justine, le Journaliste
Floriane Duroure, la Dame élégante
Christophe Di Domenico, le Monsieur Barbu

Lucille Mansas, Dimitri Mager, danseurs.ses

Orchestre Symphonique de l’Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine
Chœur de l’Opéra de Limoges

_____

OPÉRA DE LIMOGES. POULENC : Les mamelles de Tiresias, les 13 et 15 mai 2025. Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce… Samuel Jean

(direction), Théophile Alexandre (mise en scène)

Pour Les Mamelles de Tirésias, Guillaume Apollinaire invente de toute pièce, le terme de « surréaliste » ! Le texte est la source du livret que Francis Poulenc choisit pour son premier opéra. Le compositeur y trouve le loufoque et le délire, l’étrangeté et l’inédit qu’il souhaitait absolument mettre en musique.

Thérèse, refusant le rôle de procréatrice que lui assignent les hommes, se métamorphose en homme et devient Tirésias. Elle se transforme, ses mamelles s’envolent… Dès lors, c’est son mari qui portera les enfants. À travers ce loufoque inclassable, donc « surréaliste », l’œuvre aborde des sujets d’actualité dans une société d’après-guerre en pleine mutation, comme le refus de la procréation obligée ou la revendication des femmes qui aspirent à s’émanciper, prendre le pouvoir, faire carrière. La question sociale de la place des pères dans le couple résonne dans cet opéra conçu en 1947, il y a près de 80 ans avec un propos satirique dont la justesse fait toujours mouche en 2025 ! A travers la figure spectaculaire de Thérèse / Tirésias, perce la satire du féminisme, mais Poulenc sur les traces d’Apollinaire avait bien mesuré toute la vérité criante du personnage, sa justesse et son droit légitime à l’émancipation comme à la liberté.

Dans cette nouvelle production à l'affiche de l'Opéra de Limoges, le chanteur **Théophile Alexandre** réalise la mise en scène, lui qui est un défenseur farouche de la cause des femmes, comme le public de l'Opéra de Limoges a pu le constater avec son spectacle No(s) Dames en 2022.

POULENC : Les Mamelles de Tirésias

Nouvelle production
Opéra de LIMOGES, Grand Théâtre – Grande salle
Mar 13 mai 2025, 20h
Jeu 15 mai 2025, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Limoges : https://operalimoges.fr/les-mamelles-de-tiresias
Durée : 1h30

Opéra bouffe en un prologue et deux actes de Francis Poulenc, adapté de la pièce homonyme de Guillaume Apollinaire – Créé le 3 juin 1947 à l'Opéra-Comique
Nouvelle production 2025 – Commande de l'Opéra d'Avignon, coproduction Opéra de Limoges

Opéra précédé du film documentaire Good Girl (2022)
Mathilde Hirsch et Camille d'Arcimoles

distribution

Samuel Jean, direction musicale
Théophile Alexandre, mise en scène

Arlinda Roux Majollari, cheffe de chœur
Elisabeth Brusselle, cheffe de chant
Daphné Mauger, assistanat à la mise en scène
Camille Dugas, scénographie
Nathalie Pallandre, costumes
Judith Leray, lumières

Sheva Téhoval, Thérèse, Tirésias, cartomancienne
Jean-Christophe Lanièce, le mari
Marc Scoffoni, le gendarme / le Directeur de théâtre
Philippe Estèphe, M. Presto
Blaise Rantoanina, M. Lacouf, le Fils
Ingrid Perruche, la Marchande de journaux
Matthieu Justine, le Journaliste
Floriane Duroure, la Dame élégante
Christophe Di Domenico, le Monsieur Barbu

Lucille Mansas, Dimitri Mager, danseurs.ses

Orchestre Symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine
Chœur de l'Opéra de Limoges

Impromptu surréaliste

Bulle musicale et scénique autour des Mamelles de Tirésias de G. Apollinaire
Ouverture : Musique originelle pour piano solo de la compositrice Germaine Albert-Birot lors de la création

des Mamelles de Tirésias de G. Apollinaire le 24 juin 1917.
Elisabeth Brusselle, piano | Lucille Mansas, Dimitri Mager, danseur.se

 # Avant les représentations, à partir de 19h.

Tables rondes : Regards historique, artistique et sociétal autour de l'œuvre de G. Apollinaire et de F. Poulenc avec :

• Hervé Lacombe : musicologue, spécialiste de la musique française et du compositeur F. Poulenc
• Michèle Riot-Sarcey : historienne, professeure émérite d'histoire contemporaine et du genre, spécialiste du féminisme, du surréalisme, de la politique et des révolutions du XXe

 # Mar. 13/05 à l'issue de la représentation.

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 6 mars 2024. Médée

et Jason (Pasticcio). L. Richardot, F. Obé, I. Perruche… Ensemble Les Surprises / Louis-Noël Bestion de Camboulas (direction)

Créé au théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot en juin dernier, passé par le Festival de Radio-France & Montpellier un mois plus tard, puis par Périgueux et Namur, *Médée et Jason* arrive à l'Opéra de Limoges. Sous-titré « parodie baroque », ce pastiche moderne se moque allègrement de la tragédie classique et lyrique dans la pure tradition du genre. Les chanteurs aguerris dans l'exercice et les musiciens polyvalents de l'Ensemble Les Surprises, sous la direction de son chef-fondateur Louis-Noël Bestion de Camboulas, font rire la salle entière du début à la fin du spectacle, dans la mise en scène piquante de Pierre Lebon.



Celle qui fut l'un des personnages les plus tragiques et cruels de la mythologie et du théâtre, une *serial killer* avant l'heure, Médée eut une vie parsemée de trahisons et de jeux de pouvoir, mais aussi d'amour. Rien, *a priori*, ne fait rire dans son histoire, et pourtant, l'extraordinaire vitalité des créateurs (ayant bien les pieds sur terre) a su créer une drolatique parodie pour ridiculiser le trop sérieux des situations, en les abaissant joyeusement au niveau de la vie courante et du potin.

Avec la collaboration du **Centre de Musique baroque de Versailles**, **Louis-Noël Bestion de Camboulas** et les musiciens de l'**Ensemble Les Surprises** explorent leurs connaissances des partitions de l'époque pour constituer librement leur premier spectacle scénique et font revivre l'esprit de foire, en imaginant un patchwork délicieusement drôle. Et ce, avec de constantes intrusions modernes qui créent des anachronismes réjouissants. Autant dire qu'un crime de lèse-majesté vis-à-vis de la tragédie constitutionnelle du Roy est commis devant les yeux de tout le monde ! L'un des principaux complices de cet "attentat" est **Pierre Lebon**, metteur en scène, scénographe et créateur de costumes. Il se présente d'abord sur scène en Arcas, la tête cachée dans un masque-casque de la tragédie antique, qu'il fait ensuite tourner pour faire apparaître la comédie. En quelques minutes, il introduit le public au

fonctionnement de la parodie, ici constituée à partir de la *Médée* de Marc-Antoine Charpentier sur un livret de Corneille (1693). Les fragments musicaux de Charpentier sont rejoints, telle une mosaïque, par d'autres de Lully, de Rameau, de Destouches, de Dauvergne, mais aussi Campra, Boismortier, Mondonville etc.

Fidèles à l'esprit de pastiche, les musiciens, en habits de marin tout rouge – comme le tréteau-bâteau baptisé Argo, maculé du sang des victimes des atrocités auparavant commises par notre héroïne-magicienne -, n'hésitent pas à insérer des morceaux de tango, les rythmes percussifs irréguliers du *Sacre du Printemps*, « Le Bal » de la *Symphonie fantastique*, ou encore des onomatopées musicales comme le chant de goélands et le sifflet d'un navire. Le bateau est doté d'une machinerie simple à l'ancienne, qui, à l'aide de manivelle, fait apparaître des tableaux en guise de voiles ou les flammes de l'incendie provoqué par Médée. Assis sur des caissons, regroupés côté cour, les neuf instrumentistes se déplacent et se mêlent de l'intrigue de temps à autre. La mise en scène fait ainsi participer tout le monde, spectateurs compris, d'autant que par moments, Jason semble solliciter tacitement la complicité de la salle.

Flannan Obé est plus qu'excellent dans ce rôle de Jason, cocasse dans une superposition de l'armure antique et le costume au motif de cheval ; dans son chant, il a une tendance générale à hausser les notes, mais cela va avec le caractère de son personnage qui veut être supérieur à Médée et aux autres. **Lucile Richardot** incarne Médée dotée d'une tête de mort et vêtue en torera. Si elle est définitivement libre, c'est une véritable femme fatale qui anéantit tout. Les chaînes sur son costume, formant le dessin de côtes et de fémurs, sont-elles celles qui scellent le destin de ces victimes ? Le timbre dense de la cantatrice devient plus aéré quand elle s'aventure dans la tessiture aiguë, et la multiplicité des couleurs nous laissent alors bouche bée.

Matthieu Lécroart s'amuse en campant un roi Créon imbu de lui-même mais sans réelle autorité. On ne se lasse jamais de son talent de comédien dans la bouffonnerie, et il sert son savoir-faire avec un chanté-parlé spécifique à ce répertoire, comme un outil surpuissant au service du rire. **Ingrid Perruche**, autre spécialiste de l'opéra-comique, exagère gaillardement les gestes baroques et la déclamation chantée, en incarnant une Créuse dévergondée. Enfin, **Eugénie Lefèbvre** est doublement confidente, en Cléone et en Nérine, disgracieuse la plupart du temps comme sorcière, mais offrant aussi un moment de beauté grâce à ses phrasés à la fois soignés et naturels dans la déploration de Jason. Les deux danseurs, **Joan Vercoutere** et **Gabriel-Ange Brusson**, qui chantent également dans le chœur, agrémentent (dans le plus noble du terme) le spectacle avec leurs mouvements corporels souples et synchronisés, tantôt en démons, tantôt en marins, tantôt encore en Grecs.

Ce soir, des classes de lycée et de collèges étaient venues en nombres, et il rient bruyamment à la moindre drôlerie dans les répliques et les gestes – et, à la fin du spectacle, applaudissent copieusement avec des cris, créant dans la salle une atmosphère quelque peu surexcitée mais bienvenue.

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 6 mars 2024. M-A. CHARPENTIER, LULLY, RAMEAU… Médée et Jason. L. Richardot, F. Obé, I. Perruche… Ensemble Les Surprises / Louis-Noël Bestion de Camboulas (direction).

VIDEO : Teaser de « Médée et Jason » par l'Ensemble Les Surprises et Louis-Noël Bestion de Camboulas

L’OPÉRA DE LIMOGES devient THÉÂTRE LYRIQUE D’INTÉRÊT NATIONAL

Le Ministère de la Culture attribue à l’Opéra de Limoges un conventionnement de 5 ans, comme « Théâtre lyrique d’intérêt national », ce « pour la mise en œuvre d’un projet artistique et culturel d’une grande qualité au service de la musique et de la danse » ; où a été mis en lumière entre autres « le travail en faveur d’un lien renforcé avec les populations à travers par exemple les projets OperaKids ou celui de la Coopérative citoyenne ».

Un nouveau visage d’opéra à Limoges

:
l’Opéra hybride

A l’heure des mutations accélérées, dans un contexte tendu (durabilité, contraintes budgétaires, guerre en Ukraine…), l’Opéra de Limoges ambitionne un nouveau visage d’Opéra : celui d’un **opéra hybride**, à la fois producteur lyrique et soutien à la création chorégraphique, proposant une constellation de programmations musicales, « qui s’engage au service des oeuvres en résonance avec le monde, qui se tient aux côtés des équipes artistiques et crée les conditions d’une relation associative avec la population ».

Le conventionnement soutien du projet à venir s’applique ainsi **de janvier 2024 à décembre 2028**.

PLUS D’INFOS sur le site de **l’Opéra de Limoges** : https://www.operalimoges.fr/



L’Opéra de Limoges, l’opéra « hybride » en 5 points :

1 – Consolider l’ambition de production lyrique en poursuivant la découverte des œuvres de répertoire et en favorisant la création de nouvelles œuvres, en résonance avec le Monde.

2 – Soutenir la création chorégraphique, avec une programmation au croisement des formes hybrides ou transdisciplinaires qui valorise le lien entre la danse et la musique

3 – Être solidaire avec les équipes artistiques internes et/ou du territoire

4 – S’adapter aux mutations de notre société (transition écologique de l’activité notamment).

5 – Tisser une relation associative avec la population avec notamment une pratique artistique partagée (Les gens qui chantent, Les gens qui dansent), la Coopérative citoyenne de l’Opéra, et une ouverture à de nouveaux usages des lieux (MAD et Grand-Théâtre)

Critique, concert. LIMOGES, opéra de Limoges, le 18 février 2024. DVORAK : Stabat Mater. H. Carpentier, A. Schmidt, L. Vermot-Desroches, R. Pawnuk. Orchestre et Chœur

de l’Opéra de Limoges / Leonhard Garms (direction).

A 36 ans, Antonin Dvorak, né en 1841, compose son *Stabat Mater* dans des circonstances personnelles tragiques. L’œuvre – qui dure près d’une heure trente – est liée à une série de deuils familiaux. La partition est écrite au moment du décès de sa fille, Josepha, en 1876. Mais le père allait être à nouveau frappé par le destin quand survint, à quelques mois d’intervalles, le décès de sa seconde fille, Ruzena, lors d’un accident domestique, puis celui de son fils, Potokar, victime de la variole. L’ouvrage – qui est une réflexion sur la mort – permet au compositeur d’exprimer l’horreur et le renoncement, depuis son début désespéré jusqu’à la sublimation atteinte par le développement cathartique et spirituel de l’ample méditation. Dvorak aborde l’ensemble du texte sacré de Jacopo di Todi, moine ombrien du XIVème siècle. La partition est conçue pour chœur mixte, pouvant compter jusqu’à 100 exécutants, quatre solistes et orchestre symphonique. Elle date de l’époque où Dvorak côtoie Brahms, lequel a créé à la même époque (mars 1877) son *Requiem Allemand*. Brahms n’a jamais caché son admiration pour son confrère Tchèque dont il avait souhaité la présence à Vienne. L’oeuvre qui sera jouée en mars 1884 au Royal Albert Hall, puis en septembre 1884, lors du Festival de Worcester à Londres (couplée avec la *Symphonie n°6*, sous la direction de l’auteur) contribua dans une large part à la reconnaissance du compositeur, à l’échelle européenne.



Avant même l'orchestre, le ***Stabat Mater*** de Dvorák nécessite un chœur de tout premier ordre et force est de constater que le **Choeur de l'Opéra de Limoges**, dès leur magnifique entrée dans le « *Stabat Mater dolorosa* », sont plus qu'à la hauteur – très bien préparé par **Arlinda Roux-Majollari**. Capables de la puissance la plus terrible (certaines inflexions du « *Fac, ut ardeat cor meum* ») comme de la douceur la plus incroyable (la tendre psalmodie du « *Eja, Mater, fons amoris* », la page certainement la plus émouvante de la pièce), les chanteurs du chœur entraîne tout sur leur passage.

Côté instrumentistes, l'**Orchestre de l'Opéra de Limoges** – dont nous ne cessons d'applaudir les progrès depuis l'arrivée de Pavel Baleff à sa tête – est ici parfaitement conduit par le chef autrichien **Leonhard Garms**, déjà applaudi à l'Opéra de

Rennes. Veillant aux équilibres entre les différents pupitres avec une attention croissante au fil du concert, il adopte avec persuasion une approche grandiose de l'ouvrage – ah les éclats de la première partie ! -, faisant certes parfois fi de l'intimité de tel ou tel passage, mais sans pour autant que sa conception soit hors propos. Si les toutes cordes requises ici n'appellent aucun reproche, ce sont surtout les bois qui se font remarquer : une fois encore, la petite harmonie de l'Orchestre de l'Opéra de Limoges prouve toute sa finesse.

Enfin, les solistes offrent un quatuor des plus solides. Ainsi, après une entrée très lyrique dans le premier morceau, le jeune ténor français **Léo Vermot-Desroches** se fait particulièrement remarquer dans le « *Fac me vere tecum flere*« , servi par une voix rayonnante – mais également empreinte de "religiosité". Si la soprano **Hélène Carpentier** offre son beau timbre lumineux et de superbes aigus, on avouera avoir été encore plus transporté par la prestation de la mezzo polonaise **Agatha Schmidt**, qui excelle à chacune de ses interventions, notamment au début du « *Quis est homo* » ou dans l' « *Inflammatus* » qui lui est entièrement dévolu, et dans lequel ses graves à la fois profonds et naturels ne manquent pas d'impressionner. Quant à son compatriote Rafal Pawnuk, positivement découvert à Gstaad aux côtés de Jonathan Tetelman le mois dernier, il se montre idéal dans le puissant « *Fac, ut ardeat cor meum* » grâce à une voix chaude et une projection sans excès.

Un superbe concert donc – qui aura rendu tout son lustre à un ouvrage magnifique, mais malheureusement trop rarement programmé : le plaisir et la chance d'y avoir assisté n'en aura été que plus grand !

Critique, concert. LIMOGES, opéra de Limoges, le 18 février

2024. DVORAK : Stabat Mater. H. Carpentier, A. Schmidt, L. Vermot-Desroches, R. Pawnuk. Orchestre et Chœur de l'Opéra de Limoges / Leonhard Garms (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu

Vidéo : Nikolaus Harnoncourt dirige le "Stabat Mater" d'Antonin Dvorak

---

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra-Théâtre, le 12 mai 2023. MASSENET : Cendrillon. H. Carpentier, H. Mas, M. Lécroart, M. E. Munger… E. Toffolutti / R. Tuohy

S'il faut se montrer péremptoire, et dire que la Cendrillon de Jules Massenet est l'un des chefs d'œuvre de son auteur, alors n'hésitons pas : cette partition peut dignement prendre place aux

côtés de Manon et Werther, qui l’ont injustement éclipsée, et retrouver, comme ce fut le cas pour Thaïs ou Don Quichotte, la faveur des foules.

Car c’est un joyau : subtilement et brillamment orchestrée, Cendrillon rayonne de grâce et de délicatesse. Jamais mièvre, traversée d’élans de gaieté, éblouissante dans les ballets, salut affectueux à ce XVIIIe siècle pour lequel Massenet ne cachait pas son affection, elle est un plaisir constant pour l’oreille qui – au-delà de l’habileté du compositeur et de son librettiste, Henri Cain, fidèles au conte de Charles Perrault – est charmée par la finesse instrumentale et la sensibilité, voire la sensualité, de l’écriture vocale.

Limoges confirme la Cendrillon de Massenet
telle un chef d’œuvre lyrique,
l’égal de Manon ou de Werther
où brillent les cantatrices Hélène Carpentier
et Héloïse Mas…



Grâces soient donc rendues à **Alain Mercier** d'avoir mis ce titre à l'affiche pour clôturer la saison 22 / 23 de l'Opéra de Limoges, d'autant que **Josquin Macarez** (son conseiller artistique pour les distributions) signe à nouveau un sans-faute – avec un casting frôlant la perfection. Dans le rôle-titre, **Hélène Carpentier** remporte un beau triomphe personnel, avec sa voix légère et solide à la fois, son vibrato expressif, son vrai tempérament d'actrice capable d'habiter les deux grands monologues du III. **Héloïse Mas** campe un Prince tout aussi parfait, avec son physique étonnamment androgyne ici, qui se montre poignante dans l'expression de la mélancolie, et une voix qui ne cesse de gagner en puissance et en rondeur. Leurs deux voix s'apparient idéalement par la différence des timbres et l'égalité de la projection, et les deux interprètes ont surtout le charme qui convient à leurs

deux personnages.

La mezzo française **Julie Pasturaud** laisse voir ce soir tout son incroyable potentiel vocal et scénique, offrant ainsi une Madame de La Haltière capable tout à la fois de puissance et d'humour, laissant place au sous-entendu et au second degré dont son personnage est pourvu. De son côté, la soprano québécoise **Marie-Ève Munger** incarne une magnifique Fée, enfilant les vocalises et les notes suraiguës avec une aisance rare, tandis que le drolatique **Matthieu Lécroart** possède tout ce qu'il convient à Pandolfe (le père de Cendrillon), avec la vis-comica qu'on lui connaît. Et c'est un luxe que se paie la production pour les deux sœurs idiotes que sont Noémie et Dorothée, campées ici par rien moins que Caroline Jestaedt et Ambroisine Bré, savoureuses et chipies à souhait.

Côté mis en scène, le régisseur italien **Ezio Toffolutti** – qui signe également les décors, les costumes, les lumières – a conçu un spectacle où la féerie ne cède qu'à l'humour le plus raffiné et à la tendresse la plus délicate. Il a imaginé un décor simplifié à l'extrême, quelques toiles peintes et quelques accessoires suffisent à meubler ici le plateau, telle la baignoire antique ornée d'une perle qui sert de carrosse à la Fée. Le spectacle fourmille ainsi d'idées plaisantes et de jolies trouvailles, à l'instar aussi des costumes vivement colorés et décalés pour les trois mégères, qui se baladent avec des robes à paniers sans étoffe pour les recouvrir (laissant ainsi entrevoir d'extravagants dessous). Les chorégraphies qu'**Ambra Senatore** leur destine, achèvent de les ridiculiser !

En fosse enfin, l'ancien directeur musical de l'**Orchestre de l'Opéra de Limoges**, le chef américain **Robert Tuohy** est en symbiose avec le plateau : sa lecture est nette et vive, enthousiaste et enthousiasmante ; elle trouve les justes couleurs pour les dimensions tour à tour comiques, poétiques ou grandiloquentes de la partition.

Un public limougeaud enthousiaste au plus au point fait une fête interminable autant que bien méritée à l'ensemble de l'équipe artistique au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra-Théâtre, le 12 mai 2023. **MASSENET : Cendrillon**. H. Carpentier, H. Mas, M. Lécroart, M. E. Munger… E. Toffolutti / R. Tuohy. Photos © Steve Barrek

VIDÉO : Tara Erraught chante un extrait de « Cendrillon » de Jules Massenet à l’Opéra national de Paris